

Sophie Hasquenoph

LES FRANÇAIS DE MOSCOU EN 1812



éditions du
ROCHER

H I S T O I R E

LES FRANÇAIS
DE MOSCOU EN 1812

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés
pour tous pays.

© Éditions du Rocher, 2012

ISBN : 978-2-268-07430-6

ISBN pdf : 978-2-268-00097-8

Sophie HASQUENOPH

LES FRANÇAIS DE MOSCOU EN 1812

*De l'incendie de Moscou
à la Bérézina*

 éditions du
ROCHER

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier vivement M. Jean d'Hendecourt, mes éditeurs Sabine et Marc Larivé et surtout M. Vladimir Fédorovski, pour m'avoir lue, avoir cru en mon travail et m'avoir donné de précieux conseils de publication.

Je souhaite aussi remercier particulièrement Son Excellence l'Ambassadeur de la Fédération de Russie en France, M. Alexandre Orlov, ainsi que son conseiller culturel, M. Igor Soloviev. Tous deux m'ont témoigné un accueil bienveillant, signe d'une véritable amitié unissant nos deux peuples.

Je remercie encore M. Gueorgui Kutchkov, mon éditeur russe, et son collaborateur M. Vladimir Zerguev, pour avoir adhéré à mon projet, avec intérêt et générosité.

Je n'oublie pas enfin la communauté assomptionniste de Moscou, qui m'a reçue pendant plusieurs semaines et permis de consulter ses archives. À vous, sœurs Maria et Regina, pères Wenceslas, Adrien et Édouard, je dédie aujourd'hui ce livre. Merci de continuer à assurer la présence française à Moscou, au-delà des vicissitudes de l'histoire.

PRÉFACE

Préface de Son Excellence A. Orlov, l'Ambassadeur de la Fédération de Russie en France à l'ouvrage de Mme Sophie Hasquenoph «*Les Français de Moscou en 1812*»

Chers lecteurs,

Les événements de l'année 1812 et la campagne napoléonienne en Russie continuent à éveiller un grand intérêt de la part du public. L'année du bicentenaire de cette grande épopée a déjà vu sortir plusieurs ouvrages consacrés à cet événement. Mais le livre que vous tenez entre les mains est tout à fait particulier, unique en son genre. Il est basé sur les témoignages écrits des Français qui vivaient à Moscou en 1812. Ces témoignages sont authentiques et inédits et donnent à l'ouvrage de Sophie Hasquenoph le caractère d'un document historique relaté «en direct». Avec les membres de la colonie française à Moscou – le curé de la paroisse française, un aristocrate émigré, deux artistes de théâtre – vous serez plongé dans le vif d'un drame qu'ont vécu ces gens au milieu du tourbillon de l'histoire.

Le récit de ce qu'ils voyaient, de ce qu'ils sentaient ne vous laissera pas indifférent et vous permettra de mieux comprendre les chemins de l'histoire qui ont conduit nos deux peuples en 1812.

Alexandre ORLOV

INTRODUCTION

Le récit de ce qu'ils voyaient, de ce qu'ils sentaient ne vous laissera pas indifférent et vous permettra de mieux comprendre les chemins de l'histoire qui ont conduit nos deux peuples en 1812.

Alexandre ORLOV

«L'année 1812 commençait sous de tristes auspices ; la crainte d'une guerre terrible dont le succès paraissait incertain...»

Mémoires de Madame NARICHKINE, fille du gouverneur de Moscou, le général ROSTOPCHINE.

Qui aujourd'hui, évoquant l'année 1812, ne garde en mémoire cette image dramatique de l'épopée napoléonienne de 1812 : la ville de Moscou tout entière en flammes, une armée épuisée et affamée, affrontant avec courage le froid du grand hiver russe, jusqu'à la terrible catastrophe, au mois de novembre, de la Bérézina ? Au début

de l'année pourtant, tout semblait encore possible à Napoléon. Mais la campagne de Russie, qui s'avère finalement difficile et douloureuse pour les fidèles soldats de la Grande Armée, signe un tournant dans l'histoire personnelle de l'Empereur comme dans celle du continent européen. L'échec, l'humiliation et le désastre sont au rendez-vous d'un homme, assuré jusque-là de sa domination et de sa gloire. Napoléon doit s'incliner devant la réalité. La nouvelle de son armée en déroute sur le territoire russe fait le tour des capitales européennes, réveille ou stimule l'esprit de résistance des peuples et finalement précipite la chute de l'empire napoléonien. L'année 1812 correspond donc bien à un moment capital de l'histoire contemporaine.

Aujourd'hui, notre connaissance des événements est assurée par les multiples notes diplomatiques et militaires conservées dans les archives, par la correspondance et les nombreux témoignages des officiers, enfin par de très belles pages de la littérature française et étrangère. Car, par-delà les années et les décennies écoulées, la souffrance des soldats a ému les poètes et les artistes de France et de Russie, contribuant à forger peu à peu la légende de la Grande Armée. Que ce soit Chateaubriand, Hugo, Ponson du Terrail, Tolstoï ou Pouchkine, tous ont écrit de magnifiques textes, empreints de poésie mais aussi d'un grand réalisme. Stendhal, de son côté, engagé au service de l'intendant général Mathieu Dumas, occupe le poste de directeur général des approvisionnements de réserve. En tant que tel, il assiste à l'incendie de Moscou et à la retraite de l'armée napoléonienne, dont il témoigne dans sa correspondance¹. Pour la postérité, ces hommes de lettres ont façonné les images de la dramatique année 1812 en lettres de sang et de feu. De nos jours, des écrivains comme Claude Manceron, Quentin Debray ou Patrick Rambaud² ont pris le relais, fascinés à leur tour par l'aventure et le mythe napoléoniens. Ils y ont puisé leur inspi-

1. B. REIZOV, «Les épisodes russes dans l'œuvre de Stendhal», dans *Les Recherches historiques et littéraires*, 1991. Voir aussi Colloque *Campagnes en Russie. Sur les traces d'Henri Beyle dit Stendhal*, Rencontres stendhaliennes franco-russes, éd. Solibel France, 1995.

2. Claude MANCERON, *Le Tambour de Borodino* (1974); Quentin DEBRAY, *La Maison de l'empereur* (1998); Patrick RAMBAUD, *Il neigeait* (2000).

ration et découvert des héros dignes de ce nom, dont ils se sont plus à retracer l'existence. Leurs romans historiques, écrits à la lumière de la campagne de Russie, sont appréciés par de très nombreux lecteurs.

Ces écrivains d'hier et d'aujourd'hui prennent d'abord appui sur les témoignages des soldats de la Grande Armée. Certes, tous ces soldats n'ont pas eu le courage ou les capacités d'écrire leur campagne de Russie. Beaucoup l'ont simplement racontée à leur retour, donnant ainsi davantage chair et sang à la légende napoléonienne. De leur côté, des officiers ont saisi leur plume pour justifier leur action militaire, pour expliquer et mieux faire comprendre à leur entourage les événements vécus, pour démystifier peut-être aussi la légende noire ou dorée de Napoléon. Ces nombreux récits sont pour nous autant de fragments d'histoire, qui épousent la grande Histoire. Certains de ces témoignages ont été publiés de nombreuses fois, tels ceux du sergent Bourgogne, grenadier-vélite de la garde impériale, ou d'Eugène Labaume, colonel d'état-major, officier du corps des géographes³. D'autres, moins connus, comme ceux d'Henri de Roos, médecin-major souabe, ou du marquis J. de Chambray, colonel d'artillerie, apportent leur lot d'informations, précises et dignes d'intérêt. L'ensemble de ces récits constitue le terreau de notre réflexion d'historien car ils sont l'expression directe de témoins engagés, celle de soldats présents au seuil ou au cœur de l'événement. Ils complètent les bulletins de la Grande Armée, version officielle des faits militaires mais aussi formidable élément de propagande impériale. Le tout est infirmé ou confirmé par la correspondance diplomatique de l'ambassadeur du roi de Sardaigne à Saint-Petersbourg, J. de Maistre.

Les Russes, de leur côté, ont apporté leur propre témoignage sur la « guerre patriotique » comme ils l'appellent. Le premier d'entre eux n'est autre que celui du célèbre général Rostopchine (1765-1826), ancien ministre du tsar Paul 1^{er}, gouverneur de Moscou en 1812 et considéré comme l'auteur direct de l'incendie de la ville. Bien que l'homme ait démenti formellement sa responsabilité dans

3. Eugène LABAUME, édition de 1815, puis 2001 ; Sergent BOURGOGNE, édité en 1898 puis en 1992.

le drame, il n'en demeure pas moins aujourd'hui, aux yeux de tous, comme l'ordonnateur de la destruction de Moscou. Son livre *La Vérité sur l'incendie*, publié à Paris en 1823, est très clair sur ses intentions, même si l'homme revient par la suite sur ses propos. La polémique alimente en tout cas pendant longtemps la chronique des relations franco-russes, suscitant de vives réponses⁴ qui nuisent à l'amitié entre nos deux peuples. Bientôt la popularité française de la comtesse de Ségur, petite-fille de Rostopchine, contribue à apaiser les tensions. Mais elle n'annihile pas pour autant l'image d'un gouverneur passionné, furieux et terrifiant même dans sa haine contre Napoléon et les Français. L'homme n'a-t-il pas osé faire front à Napoléon, au nom du peuple russe, tout entier uni derrière lui, et à l'humilier en lui offrant une ville de Moscou vidée de ses habitants ?

Car à la veille de 1812, Moscou est une ville riche en hommes et en capitaux, une ville fière de son passé et de son dynamisme. Beaucoup d'étrangers résident dans cette cité cosmopolite, située au croisement de l'Europe et de l'Asie. Côte à côte, Russes et étrangers de toute nationalité participent à sa prospérité. Les contemporains le constatent avec admiration et le soulignent souvent avec fascination. Les Français sont particulièrement nombreux et actifs à Moscou. Artistes, intellectuels ou hommes d'affaires, ils sont de 1 000 à 3 000 dans une ville peuplée de quelque 300 000 habitants. Venus à Moscou pour affaires, pour fuir la Révolution française ou pour faire carrière, ils se trouvent en 1812 au cœur d'un drame sans précédent. Leur souffrance est à la hauteur de l'événement et leur histoire à l'unisson de celle de la Grande Armée. Mais parce que ses membres sont éloignés de leur pays, le peuple de France ignore ou minimise le drame de la colonie française de Moscou. Son histoire reste dans l'ombre de l'Histoire, dans la discrétion du temps privé, celle des aventures familiales et individuelles que l'on raconte à ses enfants ou petits-enfants. Bientôt, au rythme des années écoulées, les souvenirs rapportés s'estompent avec les images et les cicatrices ; les histoires personnelles sont peu à peu

4. Réponse à la brochure de M. le comte de Rostopchine intitulée « *La Vérité sur l'incendie de Moscou* », Paris, Pillot aîné, 1823, 18 p.

émoussées par les années et l'envie légitime des descendants de les dépasser. Beaucoup sont à jamais perdues, oubliées... comme les tombes des expatriés en terre étrangère, un jour plus guère fleuries puis abandonnées...

Heureusement, quelques Français de Moscou, des civils, ont pris la peine et le temps de raconter leurs souvenirs, de mettre par écrit leur aventure de 1812, à l'instar des soldats de Napoléon. Ces témoignages offrent un regard autre que celui des militaires en service et se démarquent de la traditionnelle histoire/bataille dont nous avons si souvent l'habitude. Ces Français racontent les faits tels qu'ils les voient, les ressentent et les subissent dans leur existence d'expatriés. Ils les réécrivent aussi parfois, des années, voire des décennies après le drame, auréolant ou dramatisant la réalité, pour mieux se décrire en victimes de l'histoire, voire même en martyrs. Avec eux, néanmoins, nous sommes au cœur de la réalité quotidienne. Les uns et les autres réagissent, non en politiciens ou en stratèges militaires mais en simples citoyens, installés à Moscou, souvent depuis plusieurs années et partageant la vie des Moscovites de souche. Leurs témoignages de civils permettent de mieux comprendre l'enjeu des relations franco-russes du début du XIX^e siècle. Ils soulignent l'importance stratégique de la présence française à Moscou en 1812, présence qui devient un élément clé de la politique tant napoléonienne que tsariste, en cette période de tension diplomatique, puis de guerre. N'étant pas moi-même spécialiste de l'époque napoléonienne, je laisse à d'autres le soin d'analyser précisément la politique internationale de ce temps⁵. Il est toutefois légitime d'affirmer que la prise en otage de plusieurs membres de la colonie française de Moscou par les autorités russes, puis leur déportation en direction de la Sibérie ne sont pas un hasard à l'heure où l'armée napoléonienne est aux portes de la ville. Ce n'est pas un hasard non plus si d'autres Français sont appelés à collaborer avec les autorités napoléoniennes, à relayer et soutenir l'administration française, mise en place après l'incendie et la fuite des dirigeants russes. Bien malgré eux, les membres de la colonie française jouent un rôle politique important en 1812,

5. Voir notamment M.-P. REY, *Alexandre 1^{er}*, Paris, Flammarion, 2009.